

Une vie meilleure

L'AMOUR EN FRANCE

ÉLISE DOMENACH

Yann, aspirant cuistot, se fait virer d'un restaurant chic parisien. Sans rendez-vous pas question de considérer sa demande de poste. Pour convaincre, il joue son va-tout, propose de réaliser n'importe quel plat sur-le-champ. Une serveuse compatissante est chargée de le raccompagner. « Sans expérience, pas de boulot ; sans boulot, pas d'expérience. » L'étau apparaît serré, bloqué. Mais Yann a la gnaque. Nadia l'a vu. La caméra colle à son énergie, comme les Dardenne nous plongent dans les combats quotidiens de Lorna demandant à la banque un emprunt, de Rosetta se débattant à l'annonce de son licenciement, ou dans les trafics de Bruno (*L'Enfant*). Ces entrées dans l'action des personnages, qui font l'économie des situations psychologiques, nous offrent de rencontrer des êtres sans fard, sur un mode presque documentaire. Cette forme répond à l'émergence d'un type nouveau de personnages : survivants dans des sociétés rongées par le chômage, précaires, guerriers obsédés par l'argent et prêts à tout. Chez les Dardenne, l'enjeu de la survie accompagne une absence des personnages aux autres et à soi, une amoralité qu'ils sont conduits à quitter. Dans *Une vie meilleure*, elle accompagne une exposition pleine aux autres ; une capacité à les prendre en compte. D'abord pour son plaisir égoïste. Yann trimballe une soif de vie et d'amour palpable. Avant de disparaître dans la bouche de métro, la caméra surprend un regard intérieur : la joie du tennisman qui vient de marquer un point. Il n'a pas tout perdu puisqu'il repart avec le téléphone de la serveuse et la promesse d'un rendez-vous le soir même. Yann ne cessera jamais de se rêver en gagnant. Par légèreté ou insouciance. Ce rêve le conduit à imaginer avec Nadia un projet ambitieux de restaurant au bord d'un lac, en banlieue parisienne. Quand, criblé de dettes, il devra y renoncer, sa capacité à prendre en compte le fils sans père de Nadia lui donnera le courage d'un dernier coup de poker. Sa paternité conquise répond à la paternité déniée du jeune Bruno (Jérémy Régnier dans *L'Enfant*), comme à celle que retrouve le quadragénaire

interprété par Olivier Gourmet (*Le Fils*). Yann a environ dix ans d'écart avec les deux personnages des Dardenne. Guillaume Canet prête ses fossettes rieuses à ce déclassé optimiste, caméléon et libre, capable de se réinventer dans d'autres rêves.

Cette scène d'ouverture époustouflante révèle les deux ressorts du récit : le romanesque de la rencontre amoureuse avec Nadia (Leïla Bekhti) et de l'appropriation de son fils de neuf ans ; l'énergie de thriller communiquée au récit par la spirale de l'endettement pour monter leur restaurant. Tout commence donc par une rencontre amoureuse que Yann joue le soir même à quitte ou double : « C'est quoi, pour toi, le pourcentage de chances qu'on passe la nuit ensemble ? » Peu importe la réponse ; au prochain coin de rue, il l'embrassera. Leurs tendres caresses au réveil disent toute l'importance du gain. Comme il a transformé un énième échec dans sa recherche de boulot en chance amoureuse, Yann fera d'un dimanche en famille dans un parc de banlieue le temps de sa vie meilleure. L'hélico téléguidé qu'il prenait des mains du garçon s'écrase aux pieds d'une bicoque en ruine au bord du lac. Yann laisse courir son imagination. Une terrasse avec barbecue l'été, une cheminée l'hiver. Et s'offrir ce boulot qu'on lui refuse, en se rêvant entrepreneur de première classe.

Les scénarios de Cédric Kahn regorgent de situations romanesques : un couple bourgeois part en vacances, mais l'homme se soûle au volant (*Feux rouges*). Deux anciens amants se retrouvent vingt ans après, leurs regards se croisent de part et d'autre de la rue (*Les Regrets*). Ici, la rencontre de deux jeunes fauchés qui rêvent de construire leur vie, tout simplement. Après Moravia (*L'Ennui*), Simenon (*Feux rouges*), pour son neuvième film Kahn s'est « très librement inspiré » d'un roman de Philippe Routier, *Pour une vie plus douce*. La nouveauté réside dans le rôle prêté à une logique économique qui n'avait guère retenu Kahn jusqu'ici. La logique implacable du surendettement imprime au récit sa courbe (descendante), et aux personnages un destin



Leïla Bekhti, Guillaume Canet



Leïla Bekhti



Leïla Bekhti, Guillaume Canet

qu'ils refusent. La spirale sera donc trouée d'échappées ou de stases romanesques. Les situations s'enchaînent par des fondus au noir : rendez-vous avec le banquier et mensonge sur l'apport qu'il prétend avoir, signature de la vente dans la joie, travaux réalisés à l'économie, interdiction d'ouvrir le restaurant prononcée par les autorités sanitaires, départ de Nadia pour un boulot mieux payé au Canada, déménagement avec l'enfant dans une chambre sous les toits dans un squat de Saint-Denis, rencontre avec une bénévole qui conseille de vendre vite avant d'être « saigné comme un cochon par les banques » (excellente Brigitte Sy)...

Les plans fixes du début laissent place à un quotidien de débrouille de plus en plus agité. Dans le squat où Yann et Slimane regardent l'eau suinter du plafond, les bagarres sont quotidiennes (on n'en avait pas vu de telles depuis *La Promesse*). Le marchand de sommeil qui lui a trouvé cette piaule propose de racheter le restaurant déjà mis en location. Les scènes d'action et la fuite finale de Yann sont filmées comme des poursuites, avec une maîtrise qui rappelle *Roberto Zucco*. Car Yann chemine à la fois vers l'amour (d'un enfant et, à travers lui, d'une femme) et hors la loi. L'homme et de l'enfant se soustraient à cette logique le temps d'une échappée aux Sables-d'Olonne, où Yann espère trouver l'aide de son ancien maître d'apprentissage. Seul face à ses souvenirs de gamin de l'assistance publique et devant la défection de ce « père », Yann trouve les ressources de moments de joie en bateau avec Slimane. La partie de pêche tourne en franche rigolade quand le gamin prend peur au moment de remonter son poisson, et laisse la canne à son « beau-père ». La

scène répond de manière plus frontale et enjouée à celle du *Fils*, où l'apprenti (assassin du fils d'Olivier Gourmet) lui demande d'être son tuteur. Dans l'action commune (porter des planches ou pêcher), es rôles se calent et les êtres se reconnaissent. Leur deuxième échappée aura tout d'une fuite de thriller. Elle conduit les deux orphelins au pays enneigé où Nadia a disparu. Cette dernière demi-heure, comme apaisée, ausculte les cœurs lentement. Recule les retrouvailles avec la mère. Par deux fois, elles seront retardées. Comme pour mieux donner à réfléchir le sens de leur fuite, qui offre à ce cinglant portrait de la France de cette fin de septennat sarkozyste un finale lumineux. Fondu au blanc accompagnant une ballade de Patrick Watson. L'espoir s'y gagne au prix du retournement de nos rêves. ■

UNE VIE MEILLEURE

France (2011). 1 h 50. Réal. : Cédric Kahn. Scén. : Cédric Kahn, Catherine Paillé, d'après « Pour une vie plus douce » de Philippe Routier. Image : Pascal Marti. Déc. : François Abélanet, Emmanuel Fréchette. Cost. : Nathalie Raoul. Son : Olivier Mauvezin, Marie-Claude Gagné, Sylvain Bellemare, Olivier Dô Huu. Mont. : Simon Jacquet. Prod. : Kristina Larsen. Cie de prod. : Les Films du lendemain, Maïa Cinéma, Cinémaginaire, Mars Film, France 2 Cinéma. Dist. : Mars Distribution.
Int. : Guillaume Canet (Yann), Leïla Bekhti (Nadia), Slimane Khettabi (Slimane), Abraham Belaga (marchand de sommeil), Nicolas Abraham (entrepreneur), François Favrat (banquier), Brigitte Sy (bénévole surendettement).